

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Etranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## En Serbie. — L'observation du terrain reconquis



Les troupes serbes opérant sous la direction du général Sarrail, en Macédoine, procèdent à une reprise méthodique du terrain au nord de Monastir, où elles réussissent chaque jour un peu plus à mettre en échec l'opiniâtre résistance de l'adversaire. Les plus récents communiqués signalent à l'actif de ces vaillantes unités de nouveaux succès, notamment dans la région de Gradisca.

On voit ici un officier serbe, dans un abri, observant les positions de l'ennemi à l'aide d'une lorgnette binoculaire.

Ayuntamiento de Madrid



# LES CORBEAUX

Ce n'est pas de la pièce de Henry Becque que je veux vous parler; je veux vous parler des corbeaux en griffes et en plumes, et à la famille desquels appartenait celui « qui tenait en son bec un fromage ».

Il faut avouer que, chez nous, le corbeau n'a pas une très bonne presse; on le traite volontiers d'oiseau de malheur ou de charognard et l'on méconnaît ses qualités que les anciens appréciaient : l'intelligence et l'attachement à ses maîtres. Tout le monde connaît l'histoire du corbeau de Tibère qui venait tous les matins dans la tribune, qui saluait par leur nom les deux fils de l'empereur, Germanicus et Drusus, et auquel on fit de fastueuses funérailles. Tout aussi populaire est le corbeau de Valérius qui, perché sur le casque de son maître, le suivait dans toutes les batailles et qui, descendant de ce perchoir, crevait les yeux d'un géant gaulois qui faillit terrasser le tribun.

Aux Indes, le corbeau est un oiseau sacré, à l'égal de la tourterelle. C'est peut-être parce que le corbeau — et cela bien des fois — possède à un haut degré la sensibilité de la famille. C'est un être tendre et un être constant. Avec les colaptes et les pigeons, les corbeaux peuvent donner l'exemple de l'amour conjugal. Ils ne se marient qu'une fois — à moins de devenir veufs — et quand vous saurez qu'un corbeau vit cent ans, vous m'accorderez, je pense, que le corbeau est un modèle de fidélité.

Mais savez-vous quel protocole de mariage est en pratique chez les corbeaux?

Laissez-moi vous répéter cela, comme me l'a raconté, l'autre jour, un de mes amis de campagne qui habite, comme moi, le pays de Brie.

Or, il paraît que le corbeau est justement originaire de cette province briarde — est-ce pour cela que celui de La Fontaine aimait le fromage? — et que ce n'est pas loin de mon village, dans la vallée de Melun, que tous les jeunes corbeaux tiennent leurs assises matrimoniales. Cela se passe au printemps; alors on peut voir les peupliers — qui sont plus beaux dans cette vallée qu'ailleurs — absolument noirs de corbeaux. Tous les cinq ou six arbres, un peuplier fait office de mairie. Là sont perchés le maire, les témoins, les parents, et, dans une espèce de nid, viennent, à tour de rôle, se nicher les jeunes filles-corbeaux à marier. La cérémonie commence par un claquement de bec. Le prétendant accourt, se pose sur le bord du nid et, de ses yeux perçants, scrute la mariée.

— Consentez-vous à vous épouser? croasse le maire.

— Ça va! Ça va! répondent les jeunes gens, et, sur un nouveau signal de claquette, les jeunes mariés partent en voyage de noces, tandis que parents et témoins attendris leur font une tournante escorte. Et, aussitôt, la même cérémonie commence pour un autre couple. Mon ami a compté des centaines de mariages par jour dans chaque mairie-peuplier. Mais il arrive aussi que la jeune personne refuse le jeune homme-corbeau. Elle fait : « Quoi? Quoi? Quoi? Ce n'est pas celui-là! Il ne me plaît pas! »

Une demoiselle a ainsi refusé quatre prétendants avant de fixer son choix.

C'est à cette histoire que je songeais, hier matin, tandis que je regardais des nuées de corbeaux tourbillonner comme des feuilles noires. Décidément ils m'étaient devenus plus sympathiques.

Ma vieille bonne fourgonnait dans le poêle.

— Voyez donc, Martine, comme il y en a des corbeaux, aujourd'hui!

— Ils demandent du froid! me répondit-elle en se retournant à peine.

— Du froid?

— Ben oui, vous n'entendez pas? Ils disent : « Du froid! du froid! du froid! » Ils aiment ça, parce que, quand tout est gelé dans les champs, on les laisse tranquilles. Ah! les sales bêtes! Et pour sûr il fera froid demain : vous verrez!

— Pourquoi dites-vous : « les sales bêtes »?

— Parce que ça mange tout! On peut seulement pas semer sans qu'ils viennent, derrière, tout grappiller. Et les meules donc! Tenez, l'année dernière, ils ont tout saucagé celle de Husson, rapport qu'elle était mal bâtie avec les ouvriers agricoles... Ils n'ont seulement pas laissé un grain. Et que voulez-vous qu'on fasse contre une armée comme ça? Encore, les autres années, on les chassait; mais, cette année, c'est défendu. Faut regarder derrière son bien, les bras croisés. Si c'est pas un malheur! Mais vous qui écrivez « sur les journaux » ne pourriez-vous pas demander à ce qu'on autorise à détruire les corbeaux? Sans compter que c'est une bonne nourriture, cela.

— Le corbeau?

— Je crois bien. Ça se nourrit que de grains, c'est comme du pigeon. Et la corneille, donc! Une corneille en pot-au-feu, c'est tout plein bon! et en pâté, c'est exquis! On crie contre la

vie chère! Pourquoi est-ce qu'on n'abat pas les corbeaux? Y mangeraient plus le blé du paysan et les gens de Paris pourraient se régaler.

J'ai pris des renseignements. Il paraît que c'est vrai, ce que prétend Martine. Alors, mesdames, un bon mouvement! Qui donnera l'exemple, qui aidera à pallier la crise de l'alimentation? Qui fera des rôtis de corbeau et des pâtés de corneille?

Maintenant que nous connaissons leurs mœurs de tourtereaux, leur chair, pour notre palais, aura la tendresse de leur cœur!

Des corbeaux! Des corneilles!

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*C'est pour activer l'exécution d'un vaste programme de fabrication militaire que le gouvernement allemand a décidé d'instituer la mobilisation générale civile, qu'il va demander au Reichstag d'imposer par une loi. Mais il avait pris d'avance ses précautions : il sait ce qu'il veut et où il va.*

Il a commencé par choisir les hommes qui doivent diriger cet immense effort, dont il attend les résultats pour le printemps 1917. Ce sont M. Schröder, président de l'Union de l'Acier, constituée tout spécialement pour cette occasion; le général von Græner, armé de pouvoirs dictatoriaux. Les hommes, une fois désignés, ont élaboré un plan, un plan exact, précis, détaillé. Ce n'est qu'ensuite que l'ennemi a révélé son projet de mobilisation civile générale. Celle-ci votée, il sait à quoi elle doit servir.

Comme le dit, dans une formule très nette, mon distingué confrère Jean Herbette dans l'Echo de Paris, cet effort est donc exécuté en trois temps : « Premier temps, le gouvernement organise et constitue les instruments administratifs et industriels dont il a besoin; second temps, il fait adopter un programme par le Parlement, qui lui fournit les moyens de le réaliser; troisième temps, il organise la réalisation de ce programme. »

Il y a là une méthode où il est regrettable qu'on n'ait pas précédé l'adversaire. Sachant ce qu'il voulait, celui-ci a demandé, et obtiendra, la mobilisation civile générale et peut se servir de cet instrument de telle sorte qu'il apercevra clairement les exceptions qu'il lui est loisible de faire au principe.

Peut-être ne distinguons-nous pas nettement, en France, où nous voulons aller, où il faut vouloir aller. Et l'on a hésité à poser le principe, ce qui fait que ce sont toutes ses applications partielles qui paraîtront l'exception. On peut persister à penser qu'il y avait sans doute mieux à faire.

Pierre Mille.

Dans un hôpital de la Côte d'Azur on annonçait, ces derniers jours, la visite d'un médecin inspecteur.

Grand émoi parmi les docteurs! Grande agitation parmi les infirmières! Grand tumulte parmi les infirmiers! Grande inquiétude parmi les malades!

On ne sait jamais ce que réservent ces messieurs...

Le médecin inspecteur arrive. Saluts! Poignées de main! Présentations! Petits discours! Défilé dans quelques salles toutes blanches...

Le médecin chef est invité à montrer ses malades :

— Voici un soldat qui a reçu une balle dans le bras. Double fracture...

— Ah! très bien! prononce le médecin inspecteur en s'adressant au blessé. Vous avez le bras cassé, faites-moi voir votre langue.

Cette langue examinée, on passe au suivant :

— Ce caporal a reçu un éclat d'obus dans la cuisse.

— Dans la cuisse? Ah! très bien... reprend le médecin inspecteur. Montrez-moi votre langue...

On continue :

— Ce zouave a eu le pied déchiré par une grenade...

— Le pied? Tiens! tiens!... Tirez la langue, mon ami...

Et ainsi de suite pour tout l'hôpital.

Nouveaux saluts! Nouvelles poignées de main! Nouveaux petits discours! Une auto s'éloigne. La grande inspection est terminée...

\*\*\*

Le tramway qui monte l'avenue de Wagram, se dirigeant vers l'Étoile, passe par la rue de Tilsitt. C'est bien son droit. Mais peut-être pourrait-il y

passer en se conformant aux règles très strictes qui régissent, en France, la circulation des voitures.

Or, ledit tramway entre rue de Tilsitt en prenant sa gauche avec un virage très court. Résultat : c'est au moins dix fois par jour sa brusque et dangereuse rencontre avec les automobiles qui circulent rue de Tilsitt en gardant, elles, leur droite.

En principe, il y a un gardien qui doit jouer le rôle de disque. Mais en réalité le gardien est chez lui ou chez le bistro, ou ailleurs, et c'est très rare qu'il soit au coin de la rue de Tilsitt.

Le public demande un disque sérieux.

\*\*\*

On s'obstine, en France, à écrire que le grand-duc Nicolas est l'oncle du tsar. Hier encore, plusieurs de nos confrères ont commis cette petite erreur. Pour rectifier, disons que le grand-duc Nicolas est cousin du souverain russe. Ce dernier n'a plus qu'un oncle, le grand-duc Paul de Russie, qui, avant la guerre, habitait en France, à Boulogne-sur-Seine — la précision n'est pas inutile. Les grands-ducs Wladimir, Serge, Alexis, oncles du tsar, sont morts. Le grand-duc Nicolas est le fils du grand-duc Nicolas Nicolaïewitch, mort en 1891, et qui lui-même était l'un des frères de Nicolas I<sup>er</sup>, grand-père du tsar actuel.

Donc, pour bien parler, il faut dire du généralissime des armées du Caucase qu'il est le grand-cousin de Nicolas II. On dirait vulgairement, chez nous, qu'il est son oncle à la mode de Bretagne.

\*\*\*

L'Alsace et la Lorraine est une nouvelle publication qui obtient un immense succès de librairie, justifié par l'actualité du sujet, le luxe de l'ouvrage et la qualité des auteurs et des artistes, tous Alsaciens-Lorrains. Préfacée par Maurice Barrès, elle comportera 16 fascicules en noir et en couleurs, à 2 francs. Elle est en vente partout.

On souscrit aux 16 fascicules pour 28 fr. 80, au lieu de 32 fr., et à l'ouvrage avec reliure d'art, tranche dorée, pour 36 fr. 55 au lieu de 40 fr. (B. Sirven, éditeur, Toulouse.)

\*\*\*

Voici un petit fait qui réjouira les amateurs de traditions locales.

Depuis toujours, les Mâconnais entendaient les conducteurs de trains de bois sur la Saône se crier les uns aux autres : « Vogue à l'empire! » ou : « Vogue au royaume! »

Personne ne comprenait ce que cela pouvait bien signifier, quand dernièrement quelqu'un interrogea un batelier, lui demandant ce qu'il voulait dire. Le batelier répondit : « Oh! je dis ce que nous avons toujours dit. Vogue à l'empire veut dire : rive gauche de la Saône et Vogue au royaume : rive droite. Je ne sais pas pourquoi... » Mais un membre de l'Académie de Mâcon a découvert ce pourquoi : la Saône sépare la Bresse de la Bourgogne, et la Bresse appartient au Saint-Empire jusqu'au dix-septième siècle. Vogue à l'empire veut donc dire : vogue du côté de la Bresse; sur l'autre rive, c'était la Bourgogne, c'était le royaume de France.

Il y a quatre cents ans que les bateliers de la Saône ont ce cri... Et on dit que les traditions se perdent chez nous!...

\*\*\*

En raison de l'affluence croissante des voyageurs pour le Littoral, le P.-L.-M. vient de diminuer d'une heure la durée du trajet de Paris à Nice et aux autres stations de la Riviera. Le rapide quittant Paris à 20 h. 15 (1<sup>re</sup> classe) arrivera donc désormais à Nice à 13 heures et à Monaco à 13 h. 46. Inversement, le rapide arrivant à Paris à 7 h. 48 quittera Monaco à 14 h. 7 et Nice à 14 h. 52.

\*\*\*

Un capitaine raconte cette histoire :

— Je commande une compagnie de mitrailleuses. Bon. On me donne l'ordre, étant de repos, d'aller faire des exercices de tir. Comme le cuivre est cher, je fais ramasser les douilles : j'en récolte 150 kilos. J'avertis de la chose; on me dit : « Allez les porter à vingt kilomètres en arrière. »

» Je trouve une charrette, des bonshommes portent les 150 kilos, et huit jours après je reçois une feuille me demandant combien j'ai versé de kilos. Je marque 150.

» Trois jours après, je reçois trois feuilles, me disant d'écrire sur chacune le nombre de kilos versés. Je récris 150. Je remonte aux tranchées. Là, je reçois un avis d'avoir à toucher 0 fr. 10 par kilo versé, lesquels 0 fr. 10 doivent être versés à mon ordinaire. Seulement, il faut que j'affranchisse cet avis à 0 fr. 10 pour qu'il puisse parvenir. Trouver un timbre dans la tranchée... pas facile; enfin, tout finit par se faire. Mais, êtes-vous sûrs qu'il y ait une crise du papier? »

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

## SUR UNE ATTENTION

Quoi qu'on dise, le gouvernement a pour la presse des attentions bien charmantes. C'est ainsi que la Chambre siégeant en comité secret et les journalistes ayant défense de révéler quoi que ce soit de ses discussions, la questure de la Chambre a eu néanmoins cette idée touchante de mettre une salle du Palais-Bourbon à la disposition des journalistes.

A défaut de renseignements, on leur offre un local. Ils ne pourront pas faire leur métier, mais ils pourront faire un bridge. En définitive, ils n'auront pas tout perdu.

Les journalistes, fidèles au rendez-vous, sont venus dans ce local que, en d'autres temps, on réserve au public. Ils y ont bavardé, ils ont échangé des impressions, ils ont épilogué sur toute chose. Y ont-ils appris ce qui se passait dans la salle des séances? Si je vous disais : « Oui », la censure protesterait; il est vrai que si je disais : « Non », vous ne me croiriez pas.

Et je ne veux pas insinuer que nos députés furent indiscrets, je veux dire seulement que la discrétion complète n'était, en vérité, pas possible. Admettons que nos représentants n'aient rien dit de ce qui s'était passé, comment auraient-ils pu faire ce qui allait se passer?

Avez-vous déjà rencontré un orateur qui n'ait pas fait trois ou quatre fois à l'avance en particulier le grand discours qu'il se disposait à prononcer en public? C'est là une règle psychologique. Pensez-vous sérieusement qu'il suffise de décréter qu'on va rompre avec les règles parlementaires usuelles pour qu'il soit possible de rompre, du même coup, avec les règles de la psychologie?

Donc, nos députés avaient fait leurs discours à l'avance devant quelques quaterons de journalistes avant de les prononcer devant quelques centaines de députés.

— Sans doute, direz-vous, mais la réponse des membres du gouvernement, comment pourrait-elle la connaître?

Ma foi, pour être membre du gouvernement, on n'en est pas moins homme! Or, quand on est homme et que l'on a un bon argument à opposer à des adversaires, pensez-vous que l'on consente à s'en priver? La réponse de nos ministres, il était facile de la prévoir avant même de connaître les discours de leurs interpellateurs.

Un de nos confrères proposait cette solution de ce petit problème d'information :

— Nous n'aurons pas le droit de faire le compte rendu des séances secrètes après les séances : alors, pourquoi ne le ferions-nous pas avant?

Et c'était, de toute évidence, une solution élégante.

— Alors, demanderez-vous, pourquoi tant de secret et à qui prétend-on cacher quelque chose?

— A tous les gens que ce quelque chose n'intéresse pas. Tous ceux qui voudront savoir sauront, mais les autres continueront d'ignorer. En somme, tout sera pour le mieux.

Et puis, n'ai-je pas lu sur un petit carnet que M. le sénateur Herriot porte toujours sur lui cette pensée, que je recommande à vos méditations :

— La confiance est la meilleure forme de la publicité.

— Candide.

## DÉCLARATION DE GUERRE

du gouvernement de Salonique  
aux Bulgares et à leurs alliés

ATHÈNES, 25 novembre (retardée dans la transmission.) — Le gouvernement provisoire de Salonique vient de rendre publique une déclaration de guerre à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Bulgarie.

Dans ce document, M. Venizelos expose les funestes effets de la propagande allemande et de la politique antinationale qui ont empêché la Grèce de se porter au secours de la Serbie, son alliée.

Il rappelle ensuite les violations du territoire national par les Bulgares et les attentats des sous-marins, qui ont coulé de nombreux bâtiments grecs. Il expose les humiliations répétées infligées par les Allemands au sentiment national hellénique.

Il déclare enfin qu'au moment où les formations des volontaires grecs vont partir sur le front et entrer en contact avec l'adversaire, il a jugé nécessaire de déclarer officiellement la guerre aux Allemands, aux Autrichiens et aux Bulgares, et d'en prévenir les neutres.

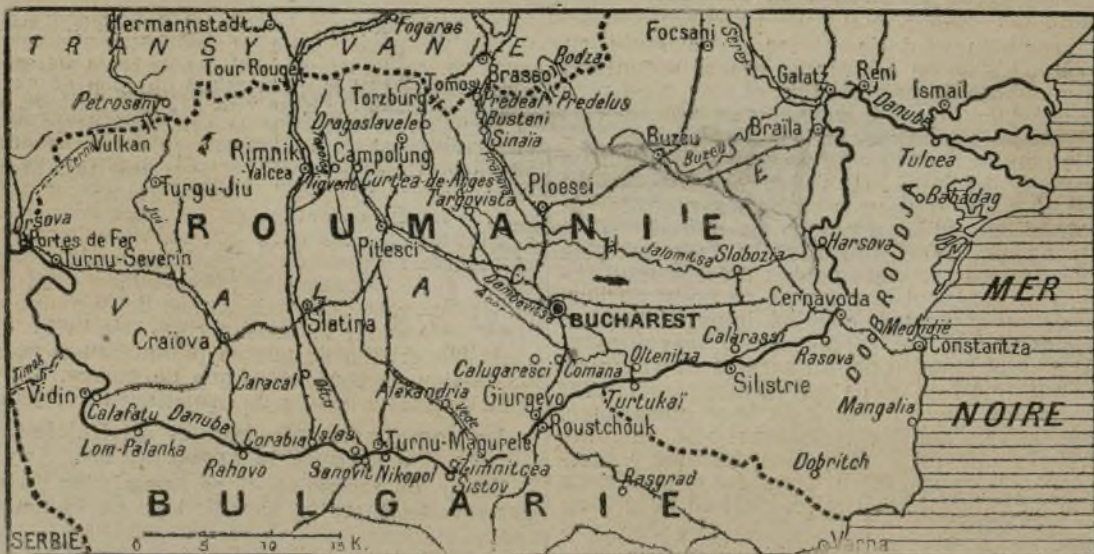
## LA MANŒUVRE ALLEMANDE SE DÉVELOPPE EN VALACHIE

Nos ennemis ont encore marqué quelques progrès  
au nord-ouest et au sud de Bucarest

## RECRUESCENCE DU DUEL D'ARTILLERIE AU SUD DE LA SOMME

En Valachie, la manœuvre allemande se précise dans le sens que nous indiquions hier. A l'aile gauche, l'ennemi a occupé Pitesci. Cette ville a été défendue assez longtemps pour permettre la retraite des troupes qui défendaient

secteurs d'Ablaincourt et de Pressoir. Depuis le grave échec de sa contre-offensive du 15 novembre, dirigée principalement contre nos positions en ces secteurs, l'ennemi n'a fait aucun effort pour écarter la menace que nous diri-



encore Campolung, la voie ferrée de Campolung à Bucarest passant par Pitesci. L'évacuation de Campolung livre à l'ennemi une autre voie ferrée qui descend également sur Pitesci.

L'aile droite s'est portée à l'attaque entre Giurgevo et Bucarest, sur la ligne Calugareni-Comana, et a occupé ce dernier village, qui est une station de la voie ferrée. Le centre ne paraît pas avoir bougé sur la ligne du Teleorman. Si une réplique se produit, elle paraît devoir être dirigée contre ce centre, de manière à le rompre si possible et à isoler les deux ailes. Mais le mouvement débordant de l'aile droite menace à son tour d'envelopper le corps qui se porterait à l'attaque dans cette direction. C'est entre les deux adversaires une lutte de vitesse : la victoire appartiendra à celui qui aura su porter le coup avant d'avoir été mis lui-même en danger. La bataille n'est pas livrée encore; elle ne fait que s'engager. Nos alliés ne le cèdent en rien à l'ennemi ni pour le nombre, ni pour le courage, ni pour l'habileté du commandement. Mais la proportion de l'artillerie de campagne est faible dans leur armée, celle de l'artillerie lourde plus faible encore. C'est là le seul motif de notre inquiétude, et il faut reconnaître qu'il n'est pas insignifiant.

Dans les Carpathes boisées, les Russes poursuivent leur offensive : ils se sont emparés d'une hauteur au sud du mont Ludowa et ont encore progressé à l'est de Kirlibaba. Ce ne sont là, ne l'oublions pas, que les combats préliminaires à une action de plus grande envergure, pour laquelle des effectifs très importants ont été rassemblés.

\*\*\*

Sur le front occidental, on signale une recrudescence du bombardement d'artillerie au sud de la Somme, particulièrement dans les

geons de là contre Chaumes. Sans vouloir préjuger en rien de l'avenir, on peut affirmer que nous saurons exploiter, le moment venu, notre succès, et que la bataille de la Somme n'est pas terminée.

Jean Villars.

Evacuation de Bucarest  
par la population civile

STOCKHOLM, 30 novembre. — Un appel à la population, signé du chef de la police à Bucarest et du général Berthelot, avait donné à la population de Bucarest, et en particulier aux femmes et aux enfants, l'ordre de quitter la zone du camp retranché.

## La continuité du front russo-roumain

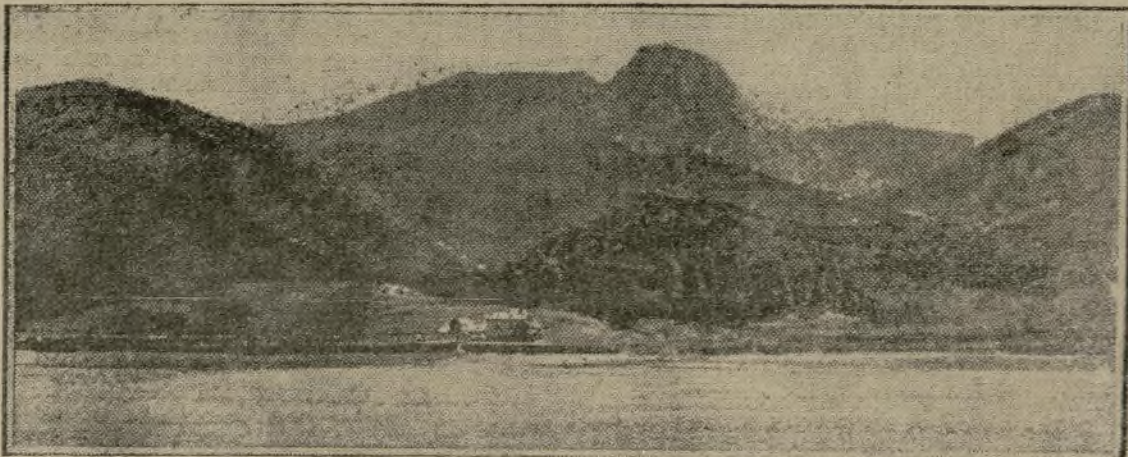
LONDRES, 30 novembre. — Le colonel Repington écrit dans le Times :

« L'ennemi doit avoir maintenant une quinzaine de divisions, la plupart allemandes, dans la Roumanie occidentale. A celles-ci, il faut ajouter les forces bulgares de couverture sur le Danube, qui peuvent maintenant franchir le fleuve et prendre part à l'avance générale.

« Les défenseurs disposent d'environ vingt divisions, et le moral des armées est toujours aussi bon.

« Leur ligne, très raccourcie, est maintenant en liaison avec le front russe. Le succès de la contre-offensive russe en Transylvanie orientale dépend largement de la résistance des armées roumaines placées plus au sud et nous devons penser que les Russes doivent savoir à quoi s'en tenir à ce sujet avant de lancer leurs attaques.

« Vu la distance, le principal intérêt pour le moment, sur ce théâtre de la guerre, est de conserver intacte la continuité du front russo-roumain et d'établir les armées roumaines dans des positions où elles pourront tenir. »



LE DANUBE A IZLAZ

L'un des deux endroits où l'armée de Mackensen franchit le Danube. Le bourg d'Izla est situé en amont du confluent de l'Olt.

Ayuntamiento de Madrid



## Le service auxiliaire national en Allemagne

*La discussion du Reichstag fait la lumière sur l'état d'esprit du gouvernement impérial.*

La discussion en première lecture sur le service auxiliaire national a donné lieu, au Reichstag, à des débats qui sont propres à nous éclairer d'une façon utile sur l'état de l'opinion publique et sur la pensée des milieux dirigeants en Allemagne.

Il importe, tout d'abord, de retenir que la mobilisation civile allemande se fait avec ordre et méthode.

Il serait inexact de parler de « levée en masse ». L'idée de « levée en masse » contient quelque chose de tumultueux, et rien n'est plus étranger à la façon de voir et aux procédés de l'administration allemande. Il s'agit d'une utilisation judicieuse des forces nationales qui ne sont pas au front. Il s'agit, comme l'a dit M. Helfferich, d'assurer la « sauvegarde du peuple allemand » au point de vue matériel, et aussi au point de vue moral : la presse, le clergé, les intellectuels seront directement enrôlés. On dira peut-être que, à ce point de vue, rien ne sera changé, car les journalistes, les ecclésiastiques, les professeurs travaillaient déjà, depuis longtemps, au service du peuple. Pourtant, une fois qu'ils seront mobilisés, l'Etat sera encore mieux assuré de leur obéissance. Que le service auxiliaire national soit, au fond, une vaste entreprise de police destinée à mettre toute la population sous la dépendance étroite de l'autorité militaire, c'est ce dont il ne faut pas douter.

La minorité socialiste l'a bien compris. Elle a tenté de le dire aussi, mais sans aucun succès. L'Allemagne acceptera cette atteinte à la liberté individuelle, cette extension du recrutement, comme elle a accepté le reste. S'il s'éveille, ça et là, quelques idées de révolte, on peut dire que, dans l'ensemble, l'esprit gouvernemental s'est plutôt accru qu'il n'a baissé chez les Allemands.

La preuve en est dans le retour de faveur dont M. de Bethmann-Hollweg est l'objet. Après avoir été l'homme le plus attaqué et le plus vilipendé de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg est littéralement couvert de fleurs. Il en a trouvé, pour son anniversaire, en arrivant au Reichstag. Des chœurs sont venus chanter sous ses fenêtres. L'Allemagne, dans le danger, se resserre autour de ses conducteurs et de ses chefs.

Mais ces conducteurs, ces chefs mêmes, nous pouvons lire dans leur pensée comme dans un livre ouvert.

En répondant à l'hommage des manifestants, le chancelier a prononcé des paroles graves. Il a évoqué la « période difficile » dont le poids se fait sentir sur le pays et sur la nation. C'est ainsi que le chancelier parle, aujourd'hui, au peuple de Berlin du haut de son balcon...

Il est remarquable que les succès remportés en Roumanie n'aient pas la vertu de griser l'Allemagne. C'est que l'on sait bien que ces succès mêmes n'auront pas de lendemain, qu'ils n'apporteront pas la victoire décisive, et, par conséquent, la fin de la guerre.

M. de Bethmann-Hollweg vient de faire à un journaliste américain, M. Hale, de nouvelles déclarations qui sont même presque des confidences, et des confidences très calculées. Le chancelier y parle de son désir de paix, tout en faisant parade de la grande générosité avec laquelle il propose de mettre bas les armes au moment où l'Allemagne remporte de nouveaux avantages et envahit la Roumanie. Il était impossible, pour le chancelier, d'avouer plus nettement le profond besoin d'en finir que ressent l'Allemagne. Et cet aveu affaiblit singulièrement la portée des succès allemands sur le front roumain. Il leur donne même leur véritable caractère : celui d'une manœuvre de diversion diplomatique et politique, influant plus que militaire.

Jacques Bainville.

## La séance du Reichstag a pris fin sur un vif incident

Nous avons donné, hier, la substance du discours prononcé au Reichstag par le chancelier pour défendre le projet de loi sur le service civil obligatoire.

Après M. de Bethmann-Hollweg, le général von Stein, ministre de la Guerre, a prononcé quelques paroles. Ensuite ce fut le tour de M. Helfferich.

Nous détachons de son discours les phrases suivantes :

Notre adversaire dispose de la moitié du monde, tandis que nous ne pouvons compter que sur nous et nos alliés.

Tout tourne autour de cette question : comment nous procurerons-nous des munitions et des vivres ?

On respectera, autant que possible, la liberté individuelle, mais cette liberté sera nécessairement restreinte.

Après divers autres discours, un violent incident a surgi entre M. Vogtherr, de l'Union socialiste du travail (groupe H. et Ledebour) et le vice-chancelier Helfferich. M. Vogtherr déclarant qu'il croyait à la paix sans vainqueur ni vaincu, et qu'il repoussait la loi parce que c'est une loi qui enlève aux travailleurs le droit de disposer d'eux-mêmes, M. Helfferich, secrétaire d'Etat, a répliqué :

L'orateur nous accuse de si basses intentions que je juge inutile de répondre. (Approbations.) Si l'orateur parle contre la loi qui doit renforcer la défense, il est compréhensible qu'en raison du point de vue auquel il se place, car il ne veut pas notre victoire, mais le contraire. Il voit la seule possibilité de paix dans l'annexion de l'Allemagne. (Vives approbations.) La loi sera adoptée parce que l'Allemagne veut assurer l'existence et l'avenir du peuple. (Approbations.)

M. Westphal, conservateur, est alors intervenu en ces termes : « Le parti qui refuse à l'armée les ressources nécessaires ne peut pas vouloir la victoire de l'Allemagne. » (Applaudissements.) Et M. Haase, leader du petit groupe de l'Union socialiste du travail, a, de son côté, déclaré : « Le rejet des crédits de guerre indique aussi la condamnation de toute politique de guerre. »

La deuxième lecture du projet aura lieu jeudi.

## La commission du budget du Reichstag a accepté le projet de loi

BERNE, 30 novembre. — La commission du budget du Reichstag a accepté hier, à l'unanimité moins les voix de la minorité socialiste, le projet de loi sur le service civil obligatoire. Ce projet, dont la discussion a commencé hier devant le Reichstag, a subi d'importantes modifications : il se compose maintenant de quinze paragraphes. (Information.)

## L'Etat britannique exploitera lui-même les mines de charbon

Le gouvernement anglais vient de régler, par une mesure énergique, le conflit menaçant entre les mineurs et les propriétaires de mines du Pays de Galles. Le ministre du Commerce a décidé d'assumer le contrôle des mines de charbon de la région.

Ainsi se trouve écartée la crainte toujours pendante de grèves charbonnières suscitées par un conflit que les intéressés n'ont pas pu résoudre seuls. Les propriétaires voulaient imposer une réduction des salaires ; les mineurs voulaient contrôler les écritures patronales établissant les frais d'extraction.

L'agitation allait croissant dans le pays de Galles depuis le 10 novembre. Et l'on parlait de grève générale pour aujourd'hui. Mais le décret, immédiatement applicable, a coupé court à la manœuvre. Les exploitants ont reçu l'ordre de continuer l'extraction en attendant de nouvelles instructions.

D'une façon générale, la presse anglaise approuve la mesure du gouvernement.

D'après le Times, le député Richards, secrétaire de la Fédération des mineurs du Sud du pays de Galles, très surpris de l'action gouvernementale, aurait déclaré que les mineurs s'opposeraient certainement avec énergie à l'application de cette mesure, à moins qu'elle ne soit étendue à toute l'industrie minière.

Quant aux propriétaires de mines, s'ils escomptaient une intervention gouvernementale ayant pour but d'éviter la grève, ils ne s'attendaient pas à une mesure aussi révolutionnaire.

La mesure qui sera appliquée avait été demandée avec insistance au gouvernement l'année dernière par plusieurs journaux qui y voyaient un moyen d'éviter les conflits constants ou les menaces de grève. La militarisation des lignes de chemin de fer au début de la guerre a été une mesure analogue à celle qu'il vient de prendre à l'égard des mines.

## LA GUERRE AERIENNE

### Nungesser a abattu son dix-huitième avion ennemi

Il est confirmé que le 23 novembre, à 13 h. 30, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dix-huitième avion. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Falvy (région de la Somme).

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 30 Novembre (851<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive AU SUD DE LA SOMME DANS LE SECTEUR ABLAIN-COURT-PRESSOIR et de quelques rencontres de patrouilles DANS LA REGION DE LA BUTTE DU MESNIL, on ne signale aucun événement au cours de la nuit.

23 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre, a bombardé notre front DEPUIS LE BOIS DE CHAULNES JUSQU'A BERNY. Aucune action d'infanterie ne s'en est suivie.

EN CHAMPAGNE, le tir de nos canons de tranchée a fait exploser un dépôt de munitions ennemi DANS LA REGION DE MASSIGES.

EN ARGONNE, nous avons fait jouer, AU NORD DU FOUR DE PARIS, trois camoufflets qui ont bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Communiqués britanniques

11 HEURES 30.

Rien à signaler en dehors d'un feu de mitrailleuses et d'une fusillade ennemie assez intense, au cours de la nuit, VERS GUEUDECOURT.

21 HEURES 20.

Rien à signaler en dehors de duels d'artillerie qui se sont produits sur toute l'étendue du front revêtant un caractère de particulière violence ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME.

## Communiqués de l'armée d'Orient

Aucun événement important à signaler, dans la journée du 29, sur le front de l'armée d'Orient. La pluie et le brouillard ont gêné les opérations.

Nos avions ont lancé de nombreux projectiles sur PRILEP.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, combats d'artillerie et actions locales sur tout notre front.

DANS LA REGION DE GRADISCE, nous avons enlevé plusieurs tranchées ennemies remplies de cadavres. Une assez grande quantité de munitions et quelques prisonniers ont été capturés par nos troupes.

Nos aviateurs ont bombardé les objectifs militaires de Prilep.



(Phot. Henri Manuel.)

LE GRAND-DUC NICOLAS

vice-roi du Caucase, qui serait nommé commandant en chef des armées russo-roumaines.

## C'est aujourd'hui que la Grèce doit donner réponse aux Alliés

### Une protestation allemande

Le délai accordé au gouvernement d'Athènes pour la livraison de l'artillerie et des munitions aux Alliés expire aujourd'hui. On ne sait pas encore quelle suite sera donnée à la requête de l'amiral Dartige de Fournet.

Il paraît probable que la Grèce, après avoir louché pour gagner du temps, cédera aux exigences de l'Entente.

D'autre part, on annonce de Washington que le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing, secrétaire d'Etat, une note de l'Allemagne dans laquelle celle-ci proteste contre l'expulsion de Grèce des légations allemande, autrichienne et turque, avec prière de la faire parvenir au gouvernement de la Grande-Bretagne.



# • DERNIÈRE HEURE •

## La bataille est engagée à l'ouest de Bucarest

**Les Roumains progressent dans les vallées du Buzeu et de la Prahova.**

BUCAREST, 30 novembre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Actions violentes sur tout le front. Nous avons progressé dans les vallées du Buzeu et de la Prahova.

**FRONT OUEST.** — Actions violentes en cours Buzeu et de la Prahova.

**FRONT SUD.** — Situation sans changement.

[Le Glavaciog est un affluent de l'Argem, qui coule du nord-ouest au sud-est, à l'ouest de la capitale roumaine.]

## Mackensen a tenté trois cents fois le passage du Danube

MILAN, 30 novembre. — Le *Popolo d'Italia* donne des détails nouveaux sur les sacrifices énormes que les succès austro-allemands ont coûtés en hommes et en matériel, par suite de la violence de la résistance roumaine. On a compté plus de trois cents tentatives de passage du Danube.

Avant de réussir à porter ses troupes de l'autre côté du fleuve, Mackensen a dû sacrifier plus d'un régiment de cavalerie, quelques bataillons d'infanterie, des troupes du génie et une quantité considérable de barques avec batteries et munitions.

## Les Roumains sauvent l'artillerie

BERNE, 30 novembre. — On lit dans la *Gazette de Cologne* du 26 novembre :

« A Craiova, nous avons trouvé des vivres et du matériel de tout genre. Comme les Roumains s'étaient décidés à ne pas défendre la ville, ils ont réussi à enlever à temps leur artillerie, en particulier plusieurs canons japonais de gros calibre. »

## La situation d'après les nouvelles allemandes

GENÈVE, 30 novembre. — Les dépêches officielles de Berlin en date d'hier soir signalent que sur le front oriental de Transylvanie les Russes ont attaqué de nouveau et qu'on est sans nouvelles du résultat.

Par contre, le bulletin allemand annonce que Piteschi serait pris et que, sur le front de Monastir, la situation serait calme.

## Mesures d'épuration à Monastir

SALONIQUE, 30 novembre. — Le préfet serbe de Monastir a fait afficher et publier par crieurs publics un manifeste où, après avoir annoncé la restauration des autorités serbes à Monastir, il invite la population à vaguer de nouveau tranquillement à ses affaires et à rouvrir magasins et boutiques.

Le premier soin des autorités civiles serbes a été d'organiser un service de police et de faire arrêter tous les individus suspects.

Le commandement français, de son côté, a affiché et fait crier dans les rues une proclamation intimant aux soldats allemands et bulgares demeurés cachés dans les maisons l'ordre de se constituer prisonniers dans un délai de vingt-quatre heures, passé lequel ceux qui seront découverts seront fusillés.

## La germanisation de la Turquie

BERNE, 30 novembre. — Afin de germaniser l'éducation publique en Turquie, Enver pacha a décidé d'envoyer 3.000 jeunes Turcs en Allemagne pour entrer dans les établissements d'enseignement secondaire.

Un comité a été formé pour mettre ce projet à exécution.

## Les inondations en Espagne

MADRID, 30 novembre. — Des dépêches de Valence et de Murcie annoncent que les rivières le Júcar et la Segura ont complètement débordé. Dans de nombreuses localités de la province de Valence l'inondation atteint une hauteur considérable. Les bateaux, immédiatement réquisitionnés, se sont portés au secours des populations sinistrées. Dans la province de Murcie, un grand nombre de villages sont également envahis par les eaux.

Les dégâts matériels sont énormes.

Les nouvelles arrivent difficilement car toutes les lignes de communications sont coupées.

## La diversion russe dans les Carpathes

**En deux jours, 1.000 hommes, 16 mitrailleuses ont été pris à l'ennemi.**

PÉTROGRAD, 30 novembre. — Communiqué du grand état-major :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région du village de Peraplianka (au nord-est de Smorgone), des détachements ennemis ont pris l'offensive ; mais notre feu les a arrêtés et rejetés dans leurs retranchements. Notre artillerie a dispersé trois colonnes ennemies qui s'avançaient du côté du bourg de Gorodiche vers l'Est.

Dans la région du village de Korytniza, nos troupes se sont emparées d'une position ennemie qui s'avançait dans nos lignes.

Dans les Carpathes nous nous sommes emparés du mont Rouraroukade, à onze verstes au sud-ouest de Wakarka, et avons fait prisonniers 100 Allemands et capturé trois mitrailleuses.

Dans la région des collines de l'est de Kirlibada la lutte se poursuit : en deux jours nous avons pris 900 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 lance-bombes, 1 lance-mines et 2 projecteurs.

**FRONT DU CAUCASE.** — Un détachement ennemi, qui combattait dans la région de Wane, après une attaque de nuit non réussie, a reculé dans la direction de Wastan. Dans la région de Sakize, nos troupes ont capturé un transport de 47 animaux chargés de blé.

**FRONT DE ROUMANIE.** — L'ennemi a attaqué les Roumains sur la voie du Danube à Bucarest près de Guimangi Calugarenî et Comana ; le soir il a occupé cette dernière localité.

**DOBROUDJA.** — Pas de changement.

## L'ESCLAVAGE EN BELGIQUE

### Une démarche de M. Wilson auprès du gouvernement allemand

LONDRES, 30 novembre. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, retournant en Allemagne, emporte un message personnel du président Wilson qui, espérant-on, fera comprendre aux autorités allemandes que les déportations de Belgique leur aliènent les sympathies des neutres et qu'il serait de bonne politique de revenir sur cette mesure. »

### Une façon pour l'Allemagne de prouver sa bonne foi

Le *Handelsblad* d'Amsterdam invite le gouvernement hollandais à demander au gouvernement allemand de donner aux Belges qu'il veut déporter le choix entre cette déportation et leur départ pour la Hollande.

Si l'Allemagne acceptait cette proposition, elle montrerait que l'objet des déportations n'est pas d'imposer le travail forcé à son profit.

### Un sous-marin allemand coule trois chalutiers

LONDRES, 30 novembre. — Un grand sous-marin ennemi a attaqué la flottille de pêche de Brixon ; les chalutiers *Providence* et *Amphitrite* ont été coulés par les bombes et les canons.

Le chalutier *Lynx*, fortement endommagé, coulait lorsqu'on l'aperçut pour la dernière fois.

Le sous-marin a continué à tirer sur les autres bateaux, après que les chalutiers eurent été abandonnés.

Les équipages de trois chalutiers coulés ont été sauvés.

### Le torpillage de la Marina

Le correspondant du *New-York Times* à Berlin télégraphie :

« Dans la note sur la Marina, remise à l'ambassade des Etats-Unis, hier, le gouvernement allemand déclare qu'il ne peut donner une réponse précise aux demandes américaines jusqu'à ce que le gouvernement anglais ait communiqué des détails complémentaires concernant spécialement la nature du fret du navire. Si le torpillage du navire est démontré avoir été contraire aux règles du droit international, le gouvernement allemand ne manquera pas de prendre les mesures nécessaires. »

## L'effort militaire de la Grande-Bretagne

**Un projet de loi sur les volontaires a été déposé à la Chambre des Communes**

LONDRES, 30 novembre. — Le projet de loi sur les volontaires a été déposé cet après-midi à la Chambre des Communes. Tout homme qui s'engage dans le corps des volontaires doit, pendant toute la durée de la guerre, faire régulièrement des exercices militaires et, éventuellement, prendre du service de garnison en Grande-Bretagne. Toute infraction à cette obligation expose à des poursuites devant les tribunaux militaires. Les volontaires sont, en outre, pendant toute la durée des exercices militaires ou la période de service de garnison, soumis à la loi martiale.

## Les changements dans l'Amirauté

### Ce qu'en dit la presse anglaise

D'une façon générale, les journaux anglais se félicitent des changements survenus dans le personnel de l'Amirauté et du haut commandement naval.

Le *Times* écrit : « Le départ de l'amiral Jellicoe cause de grands regrets parmi les marins ; la confiance en lui était unanime, chacun espérait qu'il aurait la satisfaction de battre sur la haute mer la flotte allemande ; espérons que cet honneur sera réservé à sir David Beatty, à qui incombe, au lendemain d'une carrière extrêmement rapide, une des plus grandes responsabilités humaines ; ses subordonnés croient en lui, il leur apparaît comme la personnification de cet esprit d'offensive qui est la base des traditions navales britanniques. »

Le *Morning Post* dit :

« Sir David Beatty est un amiral de combat ; les officiers et les hommes placés sous ses ordres — pourquoi hésiterions-nous à le dire ? — le regardent comme un second Nelson. Sir David Beatty a acquis sa grande réputation fort jeune. »

## Le raid de zeppelins sur l'Angleterre

### Deux capitaines allemands réputés ont péri avec les dirigeables abattus.

COPENHAGUE, 30 novembre. — Les deux zeppelins abattus lors du récent raid sur l'Angleterre étaient commandés, l'un par le capitaine Diedrich, l'autre par le lieutenant Frankenberg, tous deux officiers très réputés en Allemagne. (Information.)

## Le communiqué italien

ROME, 30 novembre. — Commandement suprême.

Sur le front du Trentin, on signale des mouvements de l'ennemi dans la vallée du Sarca et sur les lignes nord du Pasubio et du Haut-Astico.

Sur l'ensemble du front, le beau temps a permis hier des actions d'artillerie.

L'ennemi s'est montré plus actif sur le haut plateau d'Asiago, dans la zone est de Gorizia et sur le Carso. Quelques grenades sont tombées sur Gorizia, endommageant plusieurs maisons.

Notre artillerie a bombardé efficacement les positions ennemies dans les vallées de l'Adige et de l'Asico, et sur le haut plateau d'Asiago. Elle a provoqué des incendies dans les cantonnements de Canazei (Haut-Avisio), et de Britof (Moyen-Isonzo), atteignant les troupes ennemies qui s'enfuyaient.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur plusieurs points du théâtre des opérations ; on ne signale aucune victime ni aucun dégât.

Nos escadrilles ont attaqué les escadrilles ennemies ; elles ont engagé avec elles des combats et les ont mises en fuite. Deux avions ennemis ont été abattus, l'un dans le val d'Agno, l'autre dans le val Sugana, près de Castel-Nuovo.

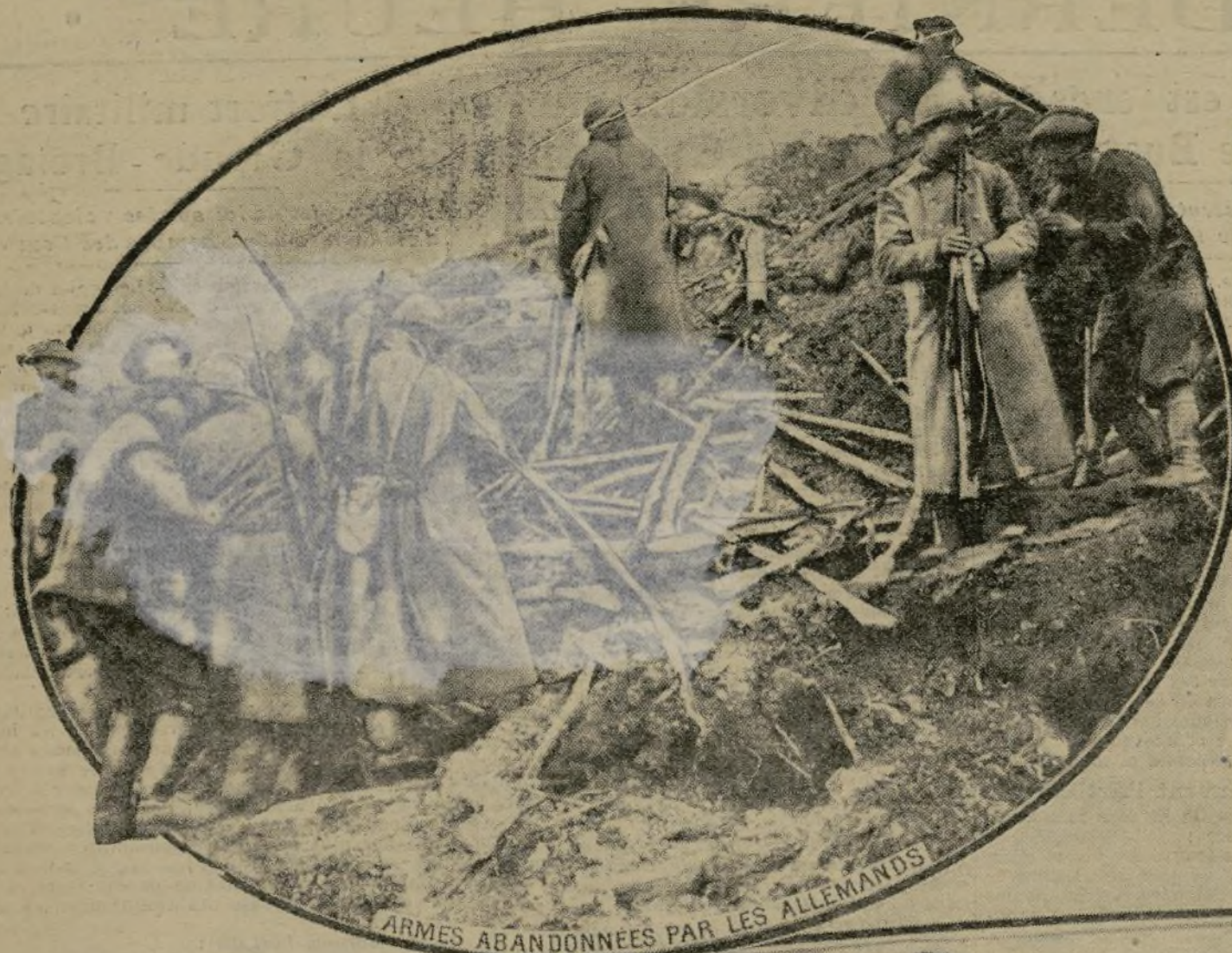
### Une affaire de trafic avec l'ennemi

M. Daru, commissaire de police aux délégations spéciales et judiciaires, a arrêté hier, dans un hôtel meublé de la rue de Lyon, une femme, Marie Chaumontet, âgée de quarante ans, de nationalité suisse, qui, depuis quelque temps déjà, faisait du commerce avec l'ennemi. Elle recevait d'Autriche du ferro-cérium et de la sacharine, notamment, et s'occupait activement d'emballer du platine et du caoutchouc destinés à l'Allemagne.



# DANS LA SOMME. — SUR LE TERRAIN CONQUIS PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES

HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID



La collaboration des armées britanniques et françaises sur la Somme, actuellement gênée par les conditions atmosphériques, ne va pas sans tirer néanmoins le parti le plus utile des circonstances actuelles en organisant les territoires repris à l'ennemi, de telle manière qu'au moment où les opérations offensives pourront être reprises par les Alliés elles puissent être appuyées sur

une préparation d'arrière où rien n'aura été laissé à l'imprévu. Un formidable appareil de guerre, fourni par l'activité fébrile de nos usines, s'accumule et se coordonne chaque jour un peu plus derrière les lignes où Tommies et Poilus attendent avec impatience la minute où ils devront passer de l'expectative voulue à l'action déterminée.



## AU SÉNAT

## L'impôt sur les revenus

Le Sénat a poursuivi hier la discussion du projet établissant un impôt sur les revenus.

A l'article 39, qui pose le principe de la taxe qui portera sur les locaux d'habitation et professionnels des personnes exerçant une profession commerciale, industrielle ou libérale et des titulaires des charges et offices en remplacement des centimes des départements et des communes, la Haute-Assemblée a substitué un amendement de M. Mulac indiquant que les départements et les communes continueront à percevoir leurs centimes à la patente sur des principaux bénéfices établis conformément aux règles actuelles, cela jusqu'au vote d'une loi spéciale établissant des taxes locales nouvelles.

Un amendement de M. Taurin, d'après lequel le bénéfice net d'une exploitation agricole sera établi sur la base de la moitié de la valeur locative, a été pris en compte en considération.

On continuera lundi prochain.

A l'ouverture, le Sénat a voté, après déclaration d'urgence, la proposition de loi tendant à autoriser, à l'occasion de Noël 1916 et du premier de l'an 1917, l'envoi gratuit par poste, d'un paquet du poids maximum d'un kilogramme à destination de tous les militaires et marins présents dans la zone des armées en France, aux colonies, dans les pays de protectorat et à l'étranger ou en service à la mer.

## Vingt-six sénateurs demandent à interpeller le gouvernement

MM. Clemenceau, Paul Doumer, Charles Dumortier, Henry Chéron, Henry Bérenger, Jeanneney, Cornet, Gervais, S. Pichon, Chabert, Amic, Bonafant-Sibour, Cauvin, Cazeneuve, Chapuis, Debière, de La Batut, Gavini, Lebert, Le Hérissé, Lourties, Millès-Lacroix, Richard, de Selles, Paul Strauss, Petitjean viennent de demander à interpeller le gouvernement sur la situation de nos armements et des fabrications de l'artillerie sur la production des matières premières et des forces motrices, sur le ravitaillement et, d'une manière générale, sur l'organisation et la conduite de la guerre.

La date de discussion de cette interpellation sera fixée ultérieurement. Il n'est pas douteux, toutefois, que ses auteurs entendent provoquer un débat analogue à celui qui s'ouvrit au Luxembourg en juillet dernier, après le premier comité secret de la Chambre.

## LA CLASSE 1918

Le Sénat a adopté hier le projet de loi, déjà voté par la Chambre, autorisant le gouvernement à procéder au recensement et à la révision de la classe 1918.

Au nom de la commission de l'armée, M. Gervais apportait un avis favorable.

— Je reconnais, déclara M. Gaudin de Villaine, les nécessités de la défense nationale, mais je regrette que, avant de songer à appeler la classe 1918, on n'ait pas recherché tous les embusqués.

M. Paul Doumer répondit :

— Je déclare que la commission de l'armée ne cesse de se préoccuper que personne n'échappe, grâce à des complicités, à l'accomplissement du devoir militaire. Elle poursuivra sans relâche la tâche qu'elle a entreprise dans cet ordre d'idées.

## LE "COMITÉ SECRET"

Séance en comité secret, hier encore, au Palais-Bourbon. On continue aujourd'hui.

## Nouvelles parlementaires

## Le problème des loyers

La commission de la législation civile a examiné, hier, les dispositions financières du projet de loi voté par le Sénat sur la question des loyers.

Aux termes de ces dispositions, les propriétaires toucheraient une indemnité pour leurs loyers impayés. Après discussion, la combinaison financière adoptée par le Sénat a été repoussée. La commission de la législation civile a décidé de maintenir le système voté en premier lieu par la Chambre qui repose sur une convention avec le Crédit Foncier.

L'examen du projet touche à sa fin. La commission espère en terminer dans sa prochaine séance. M. Edouard Ignace déposera aussitôt son rapport.

## Les autos militaires de l'intérieur

La commission de l'armée a approuvé hier un rapport de M. Bouilloux-Lafont sur le service automobile de l'intérieur.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## LA REVISION des engagés spéciaux

La question des engagés spéciaux, qui s'est greffée sur celle, plus générale, de la revision des exemptés et réformés, y est maintenant tout à fait liée.

Un amendement, déposé à la Chambre des députés, soumettrait à l'examen des commissions spéciales de réforme, en même temps que les exemptés et réformés dans leurs foyers, les engagés dont il s'agit présents sous les drapeaux depuis l'origine de leur institution.

C'est en vertu d'un décret du 27 juillet 1915, ayant pris force légale par une disposition contenue dans l'article 4 de la loi (Dalbiez) du 17 août suivant, que lesdits engagements ont été établis pour la durée de la guerre.

Rappelons-en simplement le principe. Aux hommes dérogés de toute obligation et n'étant tenus à aucun devoir militaire, l'Etat a offert de contribuer par ce moyen, et dans la mesure de leurs forces, à la défense nationale : « Vous pourrez, a-t-il dit, contracter un engagement spécial pour un emploi sédentaire de votre choix; vous servirez dans telles et telles conditions et posséderez un statut propre qui ne sera ni le service armé, ni le service auxiliaire, et auquel il ne pourra être dérogé. »

C'est dans ces conditions que des concours volontaires ont été obtenus, et rédigés et signés de véritables contrats.

Si des motifs différents ont déterminé l'afflux actuel vers l'engagement spécial, les contractants précédents n'ont été guidés, peut-il sembler, pour la grande majorité, que par le désir d'apporter leur contribution à l'œuvre commune.

Ne nous plaçant ici qu'au point de vue juridique, nous dirons que des dispositions législatives nouvelles, portant atteinte à des situations ainsi acquises, ne seraient pas fondées en droit.

Il ne s'agit pas d'une loi d'un caractère unilatéral, que peut toujours modifier une autre loi, mais bien du respect de conventions entre parties.

Qu'en telle matière, et si l'expérience a fait ressortir la nécessité de changements, la loi dispose pour l'avenir, elle ne saurait sans arbitraire consacrer une dépossession d'état.

Et le plus topique, c'est que l'extension aux engagés spéciaux du régime commun aboutit virtuellement à la disparition de cette création du temps de guerre. Bien ou mal — nous ne l'examinons pas, restant sur le terrain purement matériel — il n'est pas moins vrai que le propre d'institutions spéciales est de comporter des conditions spéciales, privilégiées si l'on veut, peu importe à la démonstration; sans cela, elles n'ont plus de raison d'exister.

Ces considérations empêchent d'admettre que le Parlement veuille retenir l'amendement dont il est question.

Commandant V...

P. S. — Le gouvernement a-t-il le droit de suspendre les engagements spéciaux? Telle est la question que l'on pose. Si cette question n'était pas résolue sans cela, les termes par lesquels ils ont été légalement institués (article 4 de la loi Dalbiez) y répondraient : ces engagements seront autorisés « dans la mesure des besoins », dit cet article. — C. V...

## LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

## La bonne méthode des patrons pâtisseries

A l'annonce des mesures que le gouvernement comptait prendre pour atténuer la pénurie du sucre, les pâtisseries, se sentant visés, ont chargé leurs délégués, non de protester auprès de M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat, mais de rechercher avec lui des arrangements satisfaisants pour tous.

A la fin de l'entrevue, un accord de principe était déjà assuré : la fabrication de la pâtisserie fraîche ne serait réservée qu'aux seuls pâtisseries patentés. Il serait interdit de s'asseoir dans les pâtisseries en dehors des heures de repas. Enfin, des techniciens seraient adjoints aux fonctionnaires chargés de préparer la nouvelle réglementation. Mais surtout les pâtisseries seraient fermées le lundi et le vendredi, et le sucre serait supprimé dans la fabrication des gâteaux frais.

Les délégués de la Chambre syndicale des ouvriers pâtisseries présentaient sans doute, de leur côté, à M. Métin, ministre du Travail, une revendication tout autre : « l'interdiction, pendant trois jours par semaine, en cas de réglementation sévère, de la fabrication et de la vente des pâtisseries et biscuiteries de toutes sortes. » Mais cette divergence ne semble provenir que d'un fâcheux manque d'entente entre le syndicat patronal et le syndicat ouvrier.

La journée d'hier n'a apporté encore aucune solution. Mais les patrons pâtisseries, parce qu'ils ont fait preuve de bonne volonté, sont plus confiants, et leur corporation a mérité les félicitations de M. Thierry.

## La contrebande en Hollande

LA HAYE, 30 novembre. — Le bruit court à Arnhem que l'état de siège va être proclamé dans cette ville le 1<sup>er</sup> décembre, afin de faciliter une répression énergique de la contrebande.

## Bon sang ne peut mentir.

Certes il serait aventureux de vouloir estimer quelles maladies sont les plus douloureuses, chaque malade prétendant toujours qu'il n'y a pire mal que celui qu'il endure. Pourtant il en est qui joignent aux souffrances physiques de cruelles souffrances morales et laissent à leurs victimes la déprimante et tyrannique sensation d'une déchéance, d'un amoindrissement. La tristesse et l'amertume qu'elles entraînent ôtent alors toute saveur à l'existence.

Quoi de plus pénible pour un homme, d'aspect cependant vigoureux, que de se sentir atteint dans sa virilité? — Aux lésions inhérentes au mal s'ajoutent les plus cuisantes blessures d'amour-propre. Etreint par le plus affreux doute, le doute de soi-même, il se trouvera paralysé en face de la moindre initiative, de la moindre entreprise. Puis viendra le renoncement...

Bon sang ne peut mentir, prétend un vieux dicton; et certes l'homme fort, robuste, au cœur solide, n'est jamais trahi par ses forces lorsqu'il les met à l'épreuve. L'énergie, l'assurance, la puissance habitent en effet le même corps qu'un sang pur, généreux et vivace. Qui veut donc pouvoir faire fonds de ces inestimables qualités, être à chaque instant sûr de soi, doit avant tout s'assurer de la santé de son sang. Si l'on vous accuse de « n'avoir pas de sang dans les veines », c'est plus proprement dire que le vôtre est faible, débile ou malade.

Régénérez-le; ne vous laissez pas aller à une irrémédiable dégénérescence, car vous pouvez certainement prétendre, encore aux joies de ce monde. Persuadez-vous bien que votre faiblesse provient uniquement de l'apathie de votre sang. Régénérez-le, et vous verrez refleurir bientôt le renouveau de votre plus ardente jeunesse.

Trente ans de succès, des milliers d'attestations reconnaissantes ont largement prouvé que les Pilules Pink que l'on trouve dans toutes les pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte, sont le plus puissant régénérateur du sang. Toutes les maladies, sans exception, causées par l'affaiblissement du sang, sont justiciables de ces bienfaisantes pilules, qui le transformant, l'améliorent, le refont rapidement. Les Pilules Pink, source de jeunesse, sont des gouttes de vie.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## LA BLOUSE RUSSE

La blouse russe est vraiment la base de nos jaquettes actuelles. Plus ou moins longue, elle a le mérite d'habiller assez bien tout le monde et de convenir à tous les genres de tissu.

On voit certes toujours des costumes de lainage, mais le prix toujours croissant des étoffes de laine accentue chaque jour la vogue du velours et du satin. On fait pas mal de costumes avec ce dernier tissu, on choisit alors un satin assez lourd et on le garnit souvent de piqûres formant des dessins ou des broderies, ce qui en change tout à fait l'aspect et donne l'impression d'un broché ou d'un matelassé. Le velours à poils droits qu'on reporte cette année, fait de jolies robes aux reflets profonds. Celle-ci est en velours bordeaux, teinte très à la mode, mais qui datera énormément et dont on se lassera très vite. La jupe droite et froncée des côtés est entièrement unie et la jaquette ne l'est pas moins; elle est coupée juste avec une couture sous chaque bras et assez ample pour être chaudement fermée sur le devant, par des boutons de corne. Un rien de skungs au col, aux parements, au bas de la jaquette et de la ceinture, rehausse très heureusement ce modèle à la fois pratique et habillé.

Jeanne Farman.

## Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements  
**JAMET-BUFFEREAU**, 96, R. de Rivoli, Paris  
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La vie chère

C'était au temps, au bon temps, où on vivait sur terre nonchalante sans rien de plus méchant à y ajouter que les apaches et les microbes. On s'arrangeait d'eux avec quelques gendarmes et des médicaments; et on vivait heureux sur terre, comme si le diable de Prusse n'y avait jamais existé. C'était le temps, le bon temps, où on croyait fini ici-bas le règne des violents, et où on parlait de peuples rivaux ou de peuples frères comme si c'étaient les mêmes peuples. C'était le temps, le bon temps, où la légèreté ne débâtait pas, et où l'impôt sur le revenu était encore un simple motif d'éloquence. C'était le temps, le bon temps, où le beurre et les œufs n'étaient pas encore une aristocratie du garde-manger... où ils avaient des mœurs populaires, et où ils fréquentaient, sans en rougir ou en rancir, la table de la simple bourgeoisie. C'était le temps, le bon temps, où le gigot ne coûtait pas encore les yeux de la tête, où les côtelettes n'étaient pas un mythe perdu dans le mystère intérieur du mouton.

En ce temps-là, donc, Gavarot, le bon Gavarot, acheta des terres. Il fit cela parce qu'il faut bien faire quelque chose. Je parie qu'il y a des gens qui ont s'offenser de le voir revenir encore, ce Gavarot, ce bon Gavarot!... Car c'est comme cela : il y a des caractères pointus que la seule réapparition de la bonté humaine agace! Et Gavarot était la bonté même, l'archi-homme!... Et quand un homme, un vrai homme, se met à être brave homme, il n'y a pas de raison pour que ça finisse!... Et Gavarot, lui, ne finissait pas. Rien qu'à vous voir, sa grosse figure heureuse s'épanouissait comme un marché aux fleurs. Il avait des bajoues comme des cloches; et son bon gros rire carillonnait là-dedans, comme si ça y avait toujours été la note.

On l'aimait et on le plaisantait, ce Gavarot. Il aimait surtout à être plaisanté à cause de ses vignes. En parlait avec joie, comme de petites folles qui assaillent leur vie en cotillon vert et à grimper les poteaux :

— Ah! elles font enrager, disait-il. Elles ont la tête dure et pleine de cailloux. Et puis, gourmandes!... Elles mangeraient du fumier gros comme elles... si on les écoutait.

...Pauvre Gavarot! Il en est bien revenu de tout cela! Le petit homme l'a mis au pas.

Le petit homme est un produit de la guerre. Au temps jadis, il y a trois ou quatre ans par exemple, le petit homme aurait joué dans le pays un rôle déprécié. Il aurait pu faire un quatrième à la manille; mais rien que de toucher une charrue, il aurait déshonoré un train de culture. Mais, depuis cela, les braves gens qui entretenaient le perpétuel labour du village sont partis à la guerre. Le petit homme, lui, est resté, tout fier d'être un homme, et de pouvoir parler tout son aise charrues et moissons. On fut bien obligé de le prendre au sérieux. Il parla de piocher, de défricher et de dégrimonner, avec un air à débroussailler toute l'Afrique. Cette grosse bête à bon Dieu de Gavarot fut sa dupe. Le petit homme s'imposa à lui; il entra dans sa vie comme chez lui; et il fit du bon cœur de Gavarot sa tête de Turc.

— Surtout, lui fit-il, ne vous inquiétez plus de rien! Nous serons trois à travailler pour vous d'arche-pied. Il y aura la terre d'abord. Puis il y aura le soleil, qui mûrit les denrées. Et, enfin, il y aura moi. Et des trois, comptez surtout sur moi! S'il y a un feignant... ce sera ou la terre, ou le soleil... pas moi!

Gavarot se vit tout de suite avec du blé plein ses champs, et du vin plein sa cave. Le petit homme lui promit des merveilles :

— Je vous vois le pain, les pommes de terre, les haricots, un cochon, une vache, des poules, des lapins, du lait et de la crème : tout cela sorti seulement de quelques coups de charrue, ou venu par quelques siaux d'eau grasse!... Voyez un peu ce que ce serait s'il fallait fabriquer ça de toutes pièces!...

Seulement, pour faire toutes ces merveilles, il fallait monter tout un train de culture.

— Il nous faut un cheval, monsieur... si insignifiant qu'il soit!...

Le petit homme acheta des sements. La bourse de Gavarot s'entr'ouvrit; puis s'ouvrit tout à fait; puis se vida sans glouglou par les soins du petit homme, qui prit sa poche pour le sein de la terre éternelle :

— N'ayez pas peur, monsieur!... disait le petit homme. N'ayez pas peur d'ensemencer et de planter hardiment!... Croyez-moi, monsieur, il vaut mieux avoir son bout de champ à soi que de compter sur

les trois continents!... Une paire de poulets, c'est plus sûr que 100 millions d'Américains!... Mais savez-vous bien, monsieur, que si ça continue seulement encore deux, trois hivers... dans deux ans d'ici... en Europe... un panier de pommes de terre sera plus qu'un roi!...

Il n'en fallait pas tant pour décider Gavarot. Le petit homme alla lui acheter un cheval, une grande bête aigrie et fausse, aux airs colère. Il coûtait 1.500 francs. Gavarot le trouva cher. Mais le petit homme se fâcha :

— L'eût peut-être fallu m'adresser chez l'équarisseur tout de suite?

Naturellement, le cheval prit Gavarot en grippe. Et Gavarot, qui aurait voulu profiter du cheval pour faire un peu de carriole, fut obligé de marcher à pied plus que jamais. Pour le consoler, le petit homme acheta des poules dont il répondait :

— Ce sont des caractères à pondre tout le temps. Elles vont y aller ventre à terre!... Chaque bête, monsieur, c'est une centaine de déjeuners pour vous!...

Cependant, Gavarot trouva que l'ensemencement de ses champs ne marchait pas. Les champs avaient tous un air de broussaille effarouchée. Par-ci, par-là, un peu de terre bousculée... une petite comédie de charrue. Gavarot demanda où était son blé. Le petit homme se tordait :

— Vo! blé!... Pourquoi pas réclamer aussi déjà le boulanger?... Attendez donc voir un peu que ce soit poussé!...

Mais quand vint le temps des moissons, sur le domaine Gavarot rôdait un air de nature morte et de néant agricole. Gavarot y chercha en vain, à coups de lorgnon, la trace de ses céréales. Et le pire, c'est que le petit homme s'en irritait :

— Ça sent la ruine chez vous!... Auriez-vous pas placé votre argent chez les Allemands, coquin?...

Gavarot, du moins, pensait avoir des pommes de terre. Il avait payé pour 360 francs de sements. Le petit homme le rabroua :

— Il y a les Prussiens en France, et vous y parlez de pommes de terre!... Pauvre outil, va!...

Et comme Gavarot se plaignait que la vache n'eût pas de lait :

— Vous réclamez du lait!... Mais vous raisonnez comme un bidon, mon garçon!... Le lait!... Ne parlez voir plus de ça aux vaches, à l'heure actuelle!... C'est en souvenir des anciennes vaches, ce que vous en dites! Mais celles de maintenant ont autre chose à faire qu'à s'occuper de ces détails-là!...

...Pauvre Gavarot!... Dire que jadis il était bourgeois!... De quel droit?... » crie le petit homme, qui est enragé contre lui. Au lieu de lui arracher ses pommes de terre, il parle de lui arracher la tête. Récemment, quand Gavarot s'inquiéta de n'avoir jamais d'œuf de ses poules, le petit homme lui riposta qu'un œuf à la coque était tout aussi bien une créature que lui.

— Et puis d'ailleurs, ajouta-t-il, faire des œufs, ce n'est pas leur idée, à ces poules!... Et ce qu'elles n'ont pas dans la tête, elles ne l'ont pas non plus ailleurs!...

Gavarot parla aussi des lapins qu'il avait achetés et dont il restait sans nouvelles. Cependant, il eut juste le temps d'apercevoir, avant qu'il fût mangé, un derrière de lapin. Le petit homme prétend que ce sont les rats qui l'ont eu. Ils ont eu la peau... oui!...

Gaston Roupnel.

## La carte nationale d'identité

Depuis la guerre, on a proposé, à diverses reprises, la création d'une « carte nationale d'identité », destinée à simplifier et unifier certaines formalités administratives. Un projet de loi a même été déposé à cet effet par M. Antoine Borrel.

A son tour, la Chambre de commerce de Paris, dans un rapport qu'elle adresse au ministère du Commerce, vient de se déclarer favorable à cette innovation.

## Les femmes vont conduire les tramways

L'innovation est enfin accomplie. Des femmes, des « mécaniques », ont conduit sans incident des tramways sur la ligne Vincennes-Champigny-Ville, et même des tramways à impériale sur la ligne de Nogent.

Aussi, la direction des tramways Aubervilliers-Opéra vient-elle d'être autorisée à employer des femmes conductrices pour remédier à la pénurie du personnel masculin. Et cette mesure va être généralisée.

## "Excelsior" sur le front

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

## TRIBUNAUX

## Pour ne pas retourner au front

Le soldat Lecorre, du 100<sup>e</sup> d'infanterie, condamné à deux ans de travaux publics pour désertion, avait bénéficié de la suspension de peine en se faisant diriger sur le front.

Venant dernièrement en permission de sept jours, Lecorre ne voulut plus retourner à son régiment. Il n'ignorait pas qu'une nouvelle désertion lui vaudrait le maximum de la peine sans possibilité de sursis. Aussi songea-t-il à se faire réformer. Grâce à la complicité d'un ami, il imagina un simulacre de rixe au cours de laquelle celui-ci, nommé Girard, lui tira un coup de revolver à bout portant. Lecorre fut atteint légèrement à la jambe. Mais la déflagration de la poudre ayant brûlé l'étoffe, on découvrit la simulation.

Girard comparait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, inculpé de coups et blessures volontaires. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Edmond Bloch, il s'est vu infliger une condamnation à six mois d'emprisonnement.

## La mort de l'avocat Fichou

Aujourd'hui viendront, devant la huitième chambre correctionnelle, les débats de l'affaire Fichou.

On se souvient que Mme Fichou est inculpée d'avoir, par négligence, imprudence et inattention, provoqué la mort de son mari, M. Louis-Marcelin Fichou, âgé de quarante ans, avocat du barreau parisien.

C'est M<sup>e</sup> Lagasse qui assumera la charge de défendre Mme veuve Fichou. Plusieurs audiences seront consacrées à cette affaire.

## Les Petites Expositions

La vie artistique renaît peu à peu à Paris et les petites expositions, à défaut des grands Salons, sont nombreuses. Nous en parlerons désormais un peu plus souvent : elles sont toutes d'un réel intérêt.

A côté de l'exposition du maître Albert Lebourg triomphe celle de Henri de Groux, dont il fut fait mention ici-même voici quelques jours. Non loin, c'est le groupement des œuvres très vibrantes et extrêmement personnelles de Fernand Lambert, un artiste qui s'est déjà fait une place fort honorable au Salon et qui, cette fois, en une matière superbe, interprète avec verve et aisance des thèmes paysagistes parisiens ou rustiques.

Par ailleurs, c'est le travailleur infatigable Vladimir de Terlikowsky, dont plusieurs expositions ont désigné le robuste talent à la sympathie des amateurs. Il revient, cette fois, du Morbihan et baptise son groupement d'un titre qui pourrait, dès le seuil, nous le faire aimer : *L'Art polonais en France*. De Terlikowsky peint avec un chaleureux brio, une joie visible, dans la pâte riche et souple. Son couteau intrépide s'attaque aux motifs souvent les plus humbles et les illustre d'une lumière propre à les faire valoir, à exalter, par la force même de l'accent, tout ce qui se cache de sensibilité sous ces rudes paysages villageois de la côte bretonne. En de puissantes natures mortes, l'artiste a écrit son acte de foi de décorateur-né. Il est incontestable que ses grands morceaux, notamment, situés sur de convenables surfaces murales et dans la lumière qui leur convient, seraient pour un logis de prince de précieuses parures.

Signalons encore l'exposition de Jacques Blot, qui vient d'ouvrir ses portes. De lui, il a été dit, dans les meilleurs termes et avec une grande justesse : « Saine intelligence, amour du vrai, nul besoin de signer, une personnalité nettement accusée; un tempérament ». Que ces dons sont rares et qu'ils valent d'être salués lorsqu'on les rencontre chez un homme de trente ans! Jacques Blot en porte le fardeau avec modestie. Mais c'est le devoir du critique de désigner l'œuvre d'un bon artiste, même et surtout lorsqu'il se cache. En Bretagne, dans le Nivernais et le Jura, sur les Alpes, à Paris, ailleurs, il a travaillé beaucoup depuis sa plus récente manifestation. Il a affiné encore son optique si nuancée déjà, et n'a rien perdu de ses qualités, ni dans l'atmosphère ni dans l'écriture de ses motifs. — P. F.

## Les baraques du Jour de l'An

Du 16 décembre au 24 janvier, des baraques pittoresques s'ouvrent, chaque année, au long des boulevards les plus parisiens. En raison de la guerre, le préfet de police, par une circulaire adressée aux commissaires de police de la Ville de Paris, vient de stipuler qu'aucune autorisation ne devra être accordée aux forains exploitant des spectacles, cinémas ou manèges. Les forains tenant des tirs ou des balançoires bénéficieront seuls d'une exception.

L'emploi des phonographes ou autres instruments de musique sera rigoureusement interdit. Les baraques ne pourront être éclairées le soir qu'au moyen d'appareils dont la lumière sera voilée, pour l'extérieur, par toutes dispositions efficaces. Enfin, il sera interdit de mettre en vente des armes, des objets d'équipement ou d'armement militaires, français ou étrangers, ainsi que de tenir des jeux de hasard, loteries et jeux de tournoir.

Par contre, les emplacements pour étalages seront réservés à des nécessaires, à des faïonniers, à des ouvriers français vendant des objets provenant de leur propre industrie. La préférence sera donnée aux personnes dont les maris ou les enfants sont actuellement sous les drapeaux ou sont morts au champ d'honneur.



## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Bajazet et Le Misanthrope ont été redonnés, hier, pour la seconde série des *jeudis classiques*.

Je vous disais, l'autre jour, qu'il n'y avait pas d'émotion dans le rôle de Roxane. Une explication est nécessaire. Roxane éprouve, sans contredit, un sentiment qui la trouble, et sa jalousie — trop justifiée! — fait naître en elle d'atroces douleurs; mais son désespoir ne nous touche pas. Entre l'émotion qui se communique au spectateur et celle qui demeure enclose dans l'âme ou le cerveau du personnage, il y a la même différence qu'entre l'amour que l'on inspire et celui que l'on ressent!

Comment Roxane pourrait-elle nous émouvoir? Ce n'est point du cœur que partent ses cris de détresse, ses longs rugissements. Mlle Clairon a fort bien défini la nature du penchant de la sultane pour Bajazet, quand elle écrit :

Sa vanité blessée, son ambition trahie, sont les seules sources de ses larmes; le soin de sa grandeur remplit toutes les facultés de son âme.

Mme Weber réalise merveilleusement cette conception. Elle a des accès de demente fureur, des transports de rage effrayants; elle dit le fameux « Sortez », au cinquième acte, avec une froide cruauté, où le caractère de Roxane se résume tout entier; et toujours, qu'elle bondisse sur le divan, qu'elle s'y asseye à l'orientale ou qu'elle marche à grands pas sur la scène, elle conserve la plus pure harmonie dans tous ses mouvements.

Emile Mas.

**Aux Matinées nationales.** — Dimanche 3 décembre, à 2 h. 30, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, huitième matinée. Par autorisation spéciale de M. le ministre de la Guerre, de M. le général commandant en chef et du commandement russe, l'orchestre des Balalaïkas de la 3<sup>e</sup> brigade russe, sous la direction de son chef le sous-lieutenant Avdeïenko, le sous-lieutenant Zotov, de l'armée russe, prêteront, ainsi que Mme Weber, de la Comédie-Française; Mme Vallin-Pardo, de l'Opéra-Comique; M. F. Genier, du Théâtre Antoine, leur concours à cette séance.

Au programme : Récitations par Mme Weber et M. F. Genier; la *Chanson perpétuelle*, d'Ernest Chausson, et le *Messie*, de Haendel, interprétés par Mme Vallin-Pardo; *Fantaisie russe*, dans la *Forêt endormie* et sur la *Volga*, par l'orchestre des Balalaïkas; *Stenka Razine et Mochenka*, airs populaires chantés par le sous-lieutenant Zotov, accompagné par l'orchestre et les chœurs; L'ouverture de la *Princesse jaune*, de Saint-Saëns, la huitième *Symphonie en fa*, de Beethoven; le *Scherzo*, de Ed. Lalo, exécutés par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Henri Rabaud.

Allocution de M. Abel Hermant.

**A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux.** — Dimanche 3 décembre, à 3 heures, septième concert (série A) avec le concours de Mmes J. Francesca, Rose Depecker-Gentil. Ecole française. Prélude de *Pénélope* (G. Fauré). — *Musiques de poète* (Fl. Schmitt) : I. Procession dans la montagne; II. Danse des nains; III. Accalmie. — *L'Enfant prodigue* (air de Lia) (Cl. Debussy), Mlle J. Francesca. — *Concerto en la majeur*, pour piano (Mozart), Mme Rose Depecker-Gentil.

Ecole italienne. *Symphonie du silence et de la mort* (Fr. Malipiero) : I. Danse tragique; II. Symphonie du silence; III. Le Moulin de la mort (1<sup>re</sup> audition). — *Othello*, chanson du Saut (Verdi); Mlle J. Francesca. — Ouverture de *Gaillaume Tell* (Rossini).

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

**Bienfaisance et solidarité.** — Sous la présidence d'honneur de M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, aura lieu le mardi 5 décembre, à 8 heures, au Trianon-Lyrique,

un gala au bénéfice de la Société russe de Bienfaisance à Paris que préside S. Exc. Mme Iswolski, et au profit de l'œuvre « le Bien-être du Blessé », présidée par Mme la marquise d'Andigné. Au programme, la répétition générale de *Paul et Virginie*, l'opéra de Victor Massé.

## ATTRactions -- CINEMAS

**A L'OLYMPIA.** — Encore et toujours du nouveau pour 1 fr. en matinée; 1, 2 et 3 francs en soirée : *Damia*, *Bruehl*, *Capitaine Gayly* et *Violette*, *Vasco*, *Francis* et *Alfred*, *Costa* et *Joe Viviani*, *Baunthos Show*, *Bonnetty* et *Corri*. *The two Zanfrelas*, *Jenny and Joe*, *Jane Sevrane*, *Nila Savani*. Spectacle sans précédent.

**UNE SEMAINE DE GALA AU GAUMONT-PALACE.** — Le spectacle débute par un délicieux poème cinématographique, *la Belle aux cheveux d'or*, œuvre de finesse et de rêve.

Le ciné-vaudeville *Si vous ne m'aimez pas* fait applaudir le fantaisiste Marcel Levesque et Mlle Musidora.

*L'Aiglon*, l'œuvre de M. Edmond Rostand, après avoir connu un succès mondial au théâtre, se révèle à l'écran avec des qualités nouvelles, grâce au cinématographe. Lui seul permet, en effet, de transporter instantanément les spectateurs des jardins de la comtesse Camerata aux ruines romaines de Schönbrunn et à la plaine de Wagram.

Cette merveilleuse pièce dramatique et historique comprend deux parties : *les Ailes qui s'ouvrent* et *les Ailes brisées*, présentées en deux semaines. L'interprétation a été confiée aux plus célèbres artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon et de tous les grands théâtres parisiens.

La projection sera accompagnée d'une adaptation musicale. Elle commencera exactement à 8 h. 15. — Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

**A L'OMNIA-PATHE.** — C'est cette semaine que passe à l'Omnia l'admirable film exécuté d'après *L'Enfant prodigue*, la célèbre pantomime de Michel Carré, avec la musique d'André Wormser, adaptée spécialement pour le film. Les interprètes sont des artistes de premier plan : Mme Marie-Laure, Mlle Jane Renouardt, M. Georges Vague, M. Tréville et Mlle Cécile Guyon, tout à fait superbe dans le rôle de Pierrot. Accompagné par l'excellent orchestre de M. Vizzentini, *L'Enfant prodigue* attirera à l'Omnia la foule des grands jours. Avec ce film bien français et d'une qualité artistique hors de pair, le 4<sup>e</sup> épisode du *Masque aux dents blanches* et encore *la Perle de Rigadin*, un Prince très amusant, et par-dessus tout les actualités militaires au Vardar et à Verdun.

Avec sa projection excellente et son programme splendide, l'Omnia continuera d'attirer l'affluence des amateurs.

VENDREDI 1<sup>er</sup> DECEMBRE

Aujourd'hui, relâche pour tous les théâtres.

## MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

**Ba-Ta-Clan.** — A 8 h. 30, *Ca murmure!* — Roquette 30-12 Olympia (Gut. 41-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes et attractions.

**Gaumont-Palace.** — A 8 heures, *L'Aiglon*, *la Belle aux cheveux d'or*. Si vous ne m'aimez pas. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

**Omnia-Pathe.** — *L'Enfant prodigue*, *le Masque aux dents blanches*, 4<sup>e</sup> épisode; *la Perle de Rigadin*. Les actualités militaires au Vardar et à Verdun.

## COURS ET CONFÉRENCES

**Université des « Annales »** (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui vendredi 1<sup>er</sup> décembre, à 2 h. 1/2 : Après les grandes crises, les grandes renaissances, conférence par M. Edouard Herriot.

M. Havette fera dimanche, à 3 heures, 61, rue de l'Arcade, la deuxième de ses conférences gratuites d'étude et de propagande sténographiques.

Lundi 4 décembre, à 8 h. 30 du soir, 184, boul. Saint-Germain, salle de la Société de Géographie : *la Question d'Autriche-Hongrie*, par M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques.

au fumier... Je deviens très grossier, mademoiselle Ghislaine, pardonnez-moi.

— C'est quelquefois bien énergique, un mot grossier, mon pauvre Perraud... Dites-le si cela vous soulage...

— Un peu... Enfin! qu'est-ce que nous faisons de ça?... Une capote, un pantalon d'ordonnance... Jusqu'à un calot... un de leurs calots qui leur donnent des têtes de forçats... Eh! foi de Dieu! comme dirait toujours la mère Brisquet, il y en a un qui a oublié son sac... Ce qu'il en prendra, celui-là... à moins qu'il ne revienne le chercher.

Le garde n'avait pas achevé qu'un ronflement de moteur parvenait à ses oreilles et que Mlle de Saint-Priet disait :

— Vous entendez?... Ce ne peut être le docteur qui rebrousse chemin... puis on croirait qu'il y a plusieurs voitures.

— En effet... tout ça m'a l'air de filer sur la route.

Tous deux écoutaient en hâtant le pas.

— Et de tourner vers la grille, dit la jeune fille dont le visage sérieux devint inquiet.

La grille, à hauteur de la terrasse, mais sur la droite, dominant le large chemin qui aboutissait à la grande route, n'était plus guère qu'un vestige du chef-d'œuvre de ferronnerie qu'elle présentait jadis.

En se rendant acquéreur, il y avait une vingtaine d'années, des Trois-Etangs, le général de Saint-Priet n'y apportait que les réparations urgentes à l'intérieur.

Sa fortune lui eût-elle permis d'aller plus loin, qu'il s'en fût bien gardé.

Il est des ruines auxquelles il ne faut point toucher.

Le vieux donjon demeurait glorieux, au milieu de ses vestiges d'art, plus pittoresque, plus sauvage parmi la végétation qui fusait de ses ruines, s'embroussaillait dans les fossés de ses ponts-levis.

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui vendredi, Saint Elou; demain, Sainte Paoline.

— A 2 heures : Vente de charité au profit du « Paquet de Soldat », 15, place Vendôme.

## NOUVELLES DES COURS

— C'était hier l'anniversaire de naissance de S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse Henriette de Belgique et sœur de S. M. le roi des Belges, née à Bruxelles le 30 novembre 1872.

## BIENFAISANCE

— Le Comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine, sous la présidence de S. Exc. M. Lahovary, ministre de Roumanie, et Mme Lahovary, organise au Bazar de la Charité, 84, rue de Grenelle, pour les 2 et 3 décembre, une belle vente au profit des blessés roumains.

## MARIAGES

— En la basilique de Sainte-Clotilde, a été béni, dans l'intimité, le mariage du lieutenant de vaisseau Jacques d'Halewyn, fils du lieutenant-colonel au front, et de la baronne, née Brunet de La Charie, avec Mlle Claire Fabre de La Ripelle, fille du colonel d'artillerie décédé, et de Mme, née de Belmont.

— Le mariage de Mlle Andrée Réau de Varenne, avec le capitaine Taloup, du 166<sup>e</sup> régiment d'infanterie, promotion de Montmirail, décoré de la croix de guerre, fils du chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être célébré à Nantes, dans l'intimité.

## DEUILS

## Morts pour la France :

— HENRI JANET, capitaine, tué dans un accident d'aviation.

— PIERRE DELAINE, lieutenant aviateur, tué au cours d'une reconnaissance aérienne.

— EDOUARD PEUX, maréchal des logis au 30<sup>e</sup> d'artillerie.

— L'abbé GEORGES GAILLARD, sergent au 125<sup>e</sup> d'infanterie, aumônier militaire.

— Une messe sera dite en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le lundi 4 décembre, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Pierre Quentin-Bauchart, capitaine au 72<sup>e</sup> d'infanterie, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, décoré de la des établissements Dayd, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, rue Cernuschi, 16;

Nous apprenons la mort : De M. Caradec, ancien député monarchiste du Morbihan, décédé à quatre-vingt-cinq ans;

De M. Louis Cazeau, ingénieur en chef, fondé de pouvoirs des établissements Dayd, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, rue Cernuschi, 16;

De M. Raymond Cassinelli, sous-préfet de Batna (Algérie), chevalier de la Légion d'honneur, mort en service commandé, victime du devoir;

Du sculpteur danois Mlle Nielsine Petersen, décédée à soixante-cinq ans, à Copenhague;

Du comte Raymond de Solages, fils du marquis de Solages, ancien député, et de feu la marquise, née Reille, décédée, 22, rue Pierre-Curie, âgé de vingt-six ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Communiqués

De généreuses Américaines ont fondé quatre bourses d'études pour venir en aide à de jeunes Françaises victimes de la guerre. Ces bourses seront attribuées, de préférence, à des jeunes filles artistes ayant besoin de compléter leurs études en vue de se créer une situation dans les arts appliqués à l'industrie. On peut dès maintenant adresser les demandes à la directrice de l'Institut des Arts industriels, 18, rue du Dragon, Paris 6<sup>e</sup>.

Dimanche 3 décembre, à 2 heures, taverne Zimmer, 1, place du Château, assemblée générale trimestrielle de l'« Œuvre des soldats luxembourgeois ».

A Alfortville, une « Journée » sera organisée le 3 décembre, au profit des prisonniers de guerre nécessitant de la localité.

La grande entrée restait libre.

Les véhicules s'arrêtaient devant le perron d'honneur où tournaient vers les communs.

Ceux qui entrèrent, cinq à la file, aux insignes de la Croix-Rouge allemande, s'arrêtèrent l'un derrière l'autre le long de la façade.

Ghislaine rentrait juste par la cour intérieure.

Elle était dans le salon, quand une femme y pénétra, une infirmière dont les galons marquaient le grade, tout comme ils l'eussent marqué sur la manche d'un militaire.

Debout près de la large table chargée encore de papiers, bonnes évidemment à mettre au panier, le moindre état-major allemand ou français ne laissant de son passage — à moins qu'une bombe indiscrette ne le vienne surprendre — que ce qu'il veut bien laisser, la jeune fille attendait.

La femme, grande, d'une structure d'homme, s'avancait à contre-jour.

Ce qui frappait d'abord Ghislaine, ce fut, autour de la coiffe blanche, le rayon d'or vif de la chevelure crépée.

Quelques pas...

Elle fut près d'elle...

— Ah! fit seulement Mlle de Saint-Priet, pâlisant beaucoup.

Elle reculait, les bras pendants, les doigts crispés dans les plis de sa jupe.

Mais, tête haute, œil de flamme, elle regardait bien en face.

L'Allemande eut un geste — le geste qui voulait dire :

« Cela est ! »

« Rien ne peut empêcher que cela soit ! »

Et, d'une voix absolument calme :

— Oh! je ne vous ai pas menti; je n'ai menti à personne... Je suis Américaine, née de parents allemands... Je n'étais pas d'un tempérament à rester neutre dans un pareil conflit... Pouvais-je entrer dans la Croix-Rouge française?... J'ai pris un

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1916

34

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

## TROISIEME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

— Une lessive, je vais peut-être un peu loin; il y en a un ou deux qui ont oublié leur défroque... C'est que ça valait deux sous de les voir déguerpier d'ici... et encore, je n'aurais pas donné ma place pour deux sous... Plutôt j'étais prêt à donner ma tête à couper qu'ils battaient en retraite, qu'ils filaient...

— Pas encore... pas encore, hélas !

— Ça viendra... ne désespérons pas... Il y a quarante-quatre ans, on s'est battu huit mois; nous n'en sommes qu'à commencer le second... Ça viendra!

— Je n'en doute pas un seul instant... pas un seul!

— En attendant, qu'est-ce qu'on va faire de ces affaires-là?

— Les laisser sécher, d'abord.

— Ou simplement les f..., excusez... les mettre

Copyright 1916 by Georges Maldague.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.



# Ayuntamiento de Madrid



## Deux grands chefs de la marine britannique : Jellicoe, Beatty



Les mutations qui viennent de se produire dans le haut commandement naval britannique ont eu pour effet d'amener au commandement général de la flotte l'amiral Beatty, qui fut déjà désigné à l'admiration des Alliés par de si glorieux combats navals et qui, jusqu'à hier, commandait la flotte des croiseurs cuirassés. L'amiral Jellicoe, qu'il remplace, devient premier lord naval, c'est-à-dire le premier des collaborateurs techniques du ministre de la Marine.